



**Témoignage de l'abbé Henri Giret  
Bataille de Champagné-Saint-Hilaire  
13 août 1944**



**A gauche l'abbé Henri Giret qui a été 18 ans prêtre à  
Champagné-Saint-Hilaire  
Mariage de madame Madeleine Valade, fille de Monsieur  
Doux maire de Champagné-Saint-Hilaire  
pendant la guerre 1939-1945**

## *Témoignage de l'abbé Henri Giret sur la bataille de Champagné-Saint-Hilaire du 13 Août 1944.*

Document donné à Gilles Bosseboeuf maire de Champagné-Saint-Hilaire le Dimanche 21 Février 2009 par madame Madeleine Valade (fille du maire, Monsieur Doux en 1944). Ce document lui a été donné par madame Marie-Thérèse Vanneuville, nièce de l'abbé Giret (curé de la commune pendant la guerre), avec une lettre datant du 19 Août 2008, pour expliquer qu'elle nous remet ce témoignage de son oncle pour la mairie de Champagné-Saint-Hilaire..



**Madame Madeleine Valade en 2009**

Amelma 7/2/2010  
Comme un Voyage...  
3 494150 051581

Monsieur le Maire

Je reçois ce jour, un coup de  
fil, de mes amis de Poitiers -  
M<sup>lle</sup> Valade. qui me tient au courant  
de vos projets que je trouve extra!  
Voici les photos - petite fille de cette  
époque + une d'aujourd'hui, je vous  
donne "cette blanche" pour en faire  
usage, car c'est un projet - je suis  
ravie que Champagne puisse revivre ce  
passé historique. Toutes mes salutations  
M. M. Vanneville

Vendeur de fleurs à Hanoi Vietnam.  
A fleurs vendues à Hanoi Vietnam.  
STAMPED BY PHOTO...  
MAD IN FRANCE  
00206



Madame Vanneville Décembre 2009

**Classe de Marie-Thérèse Gautreau décembre  
1946. (devenue Madame Vanneuville). Marie-  
Thérèse Gautreau est née en 1932**



*Antoinette Sansillon    Madeleine Doux    Henriette Fenieux    Edith Dionet    Ginette Lhérault    Micheline Fenioux    Renée Carron    Odette Neveu*

*Madame CHAUMILLON  
Directrice*

*Marie-Thérèse Gautreau    Raymonde Bibault    Elisabeth Guiraud    Madeleine Ripault    Marie-Rose Jatiault    Denise Bellebeau    Edith Gourdeau    Christiane Baudon*

*Fernande Michardière    Pierrette Senellier    Paulette Neveu    Eliane Gourdeau    Aline Bouchet    Marie-Louise Sadaune    Lucienne Caron    Jeanne Fillon*

**Photo prise devant les écoles brûlées, en représailles, par les Allemands le 13 août 1944.**

*En 1944 nous avons:*

*Monsieur DOUX maire*

*L'abbé GIRET*

*Monsieur COUVERTIER, directeur de l'école de garçons*

*Mademoiselle VERGEAU directrice de l'école de filles*

### *Bataille de Champagné-Saint-Hilaire le 13 Août 1944*

Comme tant d'autres villages de France, Champagné-Saint-Hilaire a connu une semaine de profonde angoisse.

Faut-il dire, pour commencer, que cette commune, grâce !! aux haras de Rothschild, a été occupée depuis août 1940 jusqu'à août 1944 par un fort contingent d'Allemands, logeant chez l'habitant.

Mais les événements graves ont commencé pour nous le 13 août 1944. Le samedi 12 les Allemands nous font annoncer par le tambour de ville, la vente de chevaux du haras. C'est le signe d'un départ prochain.

Dans la matinée, le bruit circule que le maquis va les attaquer. Les Allemands ont, en effet, avec eux 25 prisonniers noirs pour soigner leurs chevaux qui sont malades.

Le but est de libérer les prisonniers. La population est angoissée. Que feront les Allemands ? se rendront-ils ? résisteront-ils ? C'est plus probable. Ils n'ont pas fait en vain depuis plusieurs jours des tranchées tout autour du haras et tendu des barbelés.

L'après-midi se passe dans le calme, la vente de chevaux a lieu. Les prisonniers à la pensée du départ semblent un moment abattus ; mais le soir semblent plus joyeux ; c'est qu'ils ont reçu des directives du maquis et l'assurance de leur libération le jour suivant.

La nuit, personne ne dort ; beaucoup préparent leurs paquets et quelques vivres pour fuir, si c'est nécessaire.

Vers 11 heures, en effet, le premier groupe de maquisards, cantonnés à Joussé et commandés par le capitaine Bernard arrive.

## Témoignage de l'abbé Giret 2/4

Toute la nuit, nous entendons patrouiller dans les rues. L'attaque est donc décidée. Et en effet à 6H40, le dimanche matin, 13 Août, nous entendons les premiers coups de feu . Une douzaine de soldats allemands pris au dépourvu sont faits prisonniers (ils seront emmenés plus tard escortés par des prisonniers noirs armés ; que sont-ils devenus ???).

Les autres immédiatement prennent position pour résister. Les prisonniers noirs, qui, la veille, avaient emporté dans leur baraque leurs pelles et pioches de travail, coupent les barbelés et sortent du camp, agiles comme des chats, ils réussissent à s'échapper, malgré le tir d'une mitrailleuse camouflée au faîte de la villa, qui arrose tous les environs. On veut emmener ces prisonniers à Joussé prendre un peu de repos bien mérité par les ans d'esclavage, ils refusent énergiquement et demandent des armes pour participer au combat.

Et c'est à ce moment-là que commence la véritable bataille de Champaigné qui va se prolonger jusqu'à la nuit.

Les Allemands opposent deux points de résistance : l'un dans la villa même du haras, véritable forteresse contre laquelle, les armes légères seront impuissantes, l'autre au lieu dit « L'Epinoux » sur la route de Gençay- les uns retranchés dans un ravin sont tués à la grenade, les autres enfermés dans une grange sont délogés par le feu et faits prisonniers. A 11h. toute résistance a cessé dans ce secteur, mais la villa tient toujours , et déjà à midi, les maquisards comptent 5 morts et plusieurs blessés dont quelques-uns gravement, en particulier le lieutenant commandant l'attaque, les jeunes sont alors un peu désemparés, pourtant bientôt ils reprennent courage, car du renfort arrive de Charroux et St Secondin et la bataille continue.

Malheureusement une voiture allemande réussit à sortir du haras et prit la route de Vivonne – le poste chargé de garder la route tire, mais le fusil mitrailleur s'enraye. Désormais les dés sont jetés, la voiture va à Poitiers chercher du renfort.

Vers 4h. en effet, un cycliste éclaireur nous signale des voitures allemandes venant de Civray- en réalité c'est une colonne qui monte vers Poitiers et ne semble pas au courant des évènements de Champagné. Pourtant arrivée à Sommières, entendant la fusillade, elle stationne et attend et bientôt est déroutée vers Champagné.

C'est alors la panique et l'exode de toute la population du bourg, la fuite éperdue des maquisards jetant leurs armes au hasard. Vers 7 heures, toutes les routes sont coupées par d'autres renforts venus de Poitiers, les balles sifflent de partout. Heureusement la nuit vient et les Allemands ne vont pas s'engager dans les bois. Mais le soir, un maquisard de Champagné, marié et père de deux enfants, est pris les armes à la main dans le bois des Coussières. Le lendemain on le retrouve mort, défiguré, seule sa carte de tabac trouvée dans sa poche, permet de l'identifier. Le même soir, deux jeunes, mariés, père de famille viennent de leur village voir ce qui s'est passé dans la journée, croyant que tout est fini, ils sont abattus sur la route de Gençay.

Le mardi 15 août, on relèvera 16 morts dont les 3 de Champagné.

Nous passons la nuit du 13 au 14 couchés à la belle étoile à 2kms du bourg, nous entendons l'explosion de grenades incendiaires et bientôt Champagné semble tout en feu , y compris le clocher, en réalité c'est le groupe scolaire, la mairie et quelques granges qui sont en feu, là où les maquisards ont laissé des armes, ainsi que leurs camions abandonnés dans la débâcle.

Inutile de dire que durant la nuit, les Allemands se sont livrés au pillage, en particulier des magasins.

## Témoignage de l'abbé Giret 3/4

Le lundi 14, il faut chercher un refuge pour la journée et au moins la nuit suivante dans la peur que les Allemands ratissent les environs. De fait, la Gestapo de Civray revient et met le feu encore à plusieurs maisons bien choisies dans l'espoir que le feu se communique à une grande partie du bourg. Heureusement ils partent leur méfait accompli, ainsi que tous les soldats allemands. Les habitants camouflés ici et là s'en rendent compte, sonnent le tocsin, et peu à peu timidement la population revient et alerte les pompiers de Gençay qui se rendent maître du sinistre.

Pour ma part, le 14 au matin, cherchant un refuge pour ma mère et un crouton de pain, j'ai franchi le pont sur le Clain et me suis réfugié sur l'autre rive au Château de Romagne où était réfugiée l'Ecole normale de Metz avec son aumônier. J'ai été bel et bien refoulé. Explication : « si les Allemands vous trouvent ici nous serons tous fusillés ». Il est vrai que je devais être un peu suspect, visitant, et ravitaillant chaque semaine les prisonniers noirs. Le 15 Août, il a fallu ramasser les morts déjà en décomposition.

Nous pensions ne plus revoir d'Allemands et pourtant le 25 août, une colonne blindée s'est trouvée de passage, tirant sur tous les suspects, elle a laissé plusieurs morts sur son passage. Ayant aperçu un camion du maquis avec son fanion, elle l'a fait sauter avec une bombe incendiaire et est repartie.

Dès lors ce fut la fin du cauchemar, plus d'Allemands, ils fuyaient.



*Abbé GIRET*

Lettre de madame Vaneuille au Maire de Champagné  
le 19 août 2008

Handwritten note at the top right: *Handwritten text, possibly a date or reference.*

M<sup>me</sup> Vaneuille  
4, Rue de la République  
14100 Arzewanne

Mairie  
Champagné St-Vincent

Monsieur

Je suis la nièce de M<sup>re</sup> le Curé  
Henri Guet - prêtre pendant l'ère  
à Champagné. J'ai vécu les  
4 années de guerre avec ma famille  
chez lui - la famille Goussier -  
Mon oncle, qui était très attaché  
à Champagné et à son Pota -  
mon oncle a laissé ce "document" sur  
la bataille de Champagné, que  
j'ai vécu intensément -  
Je pense qu'il vous intéressera

Lettre de madame Vaneuille au Maire de Champagné  
le 19 août 2008 suite

Je suis au courant régulièrement,  
de ce qui se passe dans votre commune.  
J'ai mes très chers amis - M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup>  
Valade de Poitiers -

Je tiens aussi à vous dire le  
très bon souvenir que je garde  
de ces années passées chez vous -  
malgré la guerre - des gens -  
très ouverts et généreux -  
J'y fesse très souvent -

Je vous présente mes salutations  
et mon très bon souvenir -

Vaneuille

Bataille de Champigny S'Arpaise  
le 13 août 1944

Comme tout d'autres villages de France,  
Champigny S'Arpaise a connu une semaine  
de profonde angoisse.

Faut-il dire, pour commencer que  
cette commune, grâce à son baron de  
Rothschild, a été occupée depuis août 1940  
jusqu'en août 1944, par un fort contingent

de Allemands, logeant chez l'habitant.

Mais les événements graves ont  
commencé pour nous le 13 août 1944  
Le samedi 12, les Allemands nous font  
annoncer par le tambour de ville, la  
vente du chevron du baron. C'est le signe  
d'un départ prochain.

Le jour même le bruit circule que le  
marquis va les attaquer. Les Allemands  
ont, en effet, avec eux 25 prisonniers soviétiques  
pour soigner leurs chevaux à ses malades.

- Le but est de libérer les prisonniers.  
La population est angoissée, que feront-ils ?  
Les allemands ? se rendront-ils ? résisteront-ils ?  
C'est la probabilité. Ils n'ont pas fait aucun de plus plusieurs jours de tranchées tout autour des lignes et tendus des barbelés.

L'après-midi se passe dans le calme, la venue du chevreuil a lieu. Les prisonniers à la perspective du départ semblent un moment abattus ; mais le soir semblent plus joyeux ; c'est qu'ils ont reçu des directives du major et l'assurance de leur libération le jour suivant.

La nuit, personne ne dort ; beaucoup préparent leurs paquets en quelques heures pour fuir, si c'est nécessaire.

Vers 11<sup>h</sup> en effet, le premier groupe de maquisards, cantonnés à Joussé, et les autres par le capitaine ? Bernard arrive.

3  
- Toute la nuit nous entendons patrouilles  
dans les rues. L'attaque est donc imminente.  
Et, en effet, à 6<sup>h</sup> 10 de dimanche matin,  
13 août, nous entendons les premiers coups de  
feu. Une douzaine de soldats allemands  
pris au dépouille sont faits prisonniers (ils  
seront en même temps escortés par des  
prisonniers noirs armés; un tant, ils ont des ???,  
les autres immédiatement prennent une position  
pour résister - les prisonniers noirs, qui,  
la veille, avaient subi dans leur baraque  
leur belles et fières de travail, couchés  
la barbe en sortant du camp, agités comme  
du chat, ils réussissent à s'échapper,  
malgré le tir d'une mitrailleuse combinée  
au faite de la vitre qui arrose tous les environs -  
On veut emmener ces prisonniers à Jossin  
prendre un peu de repos, mais inutile car  
le cas d'exploitation, ils refusent énergiquement  
et demandent de continuer à participer  
au combat.

Et c'est à ce moment là que commença  
la véritable bataille de Champagne qui va se  
prolonger jusqu'à la nuit.

Les allemands opposent deux points de  
résistance : l'un dans la villa même du  
Lords, véritable forteresse contre laquelle,  
les armes légères sont impuissantes,  
l'autre au lieu dit "L'Épinoué" sur la route  
de Gençay - les uns retranchés dans un  
ruin sont fusillés à la grenade, les autres  
enferrmés dans une grange sont délogés par  
le feu se fait prisonniers. À 11<sup>h</sup> toute  
résistance a cessé dans ce secteur, mais  
la villa tient toujours et déjà à midi,  
des maquisards comptent 5 morts et  
plusieurs blessés dont quelques uns grièvement,  
en particulier le lieutenant commandant  
l'attaque - les femmes sont alors un peu  
désespérées, pourtant bientôt ils apprennent  
l'arrivée, car du renfort arrive de Charron,  
en 5<sup>e</sup> seconde et la bataille continue.

5 Malheureusement une voiture allemande réussit à sortir du horizon et prit la route de Vieronne - le poste chargé de garder la route tira, mais le fusil mitrailleurs s'engage.

Évidemment le sort en fut fatal - la voiture va à Poitiers chercher du renfort.

Vers 6<sup>h</sup> en effet, un cycliste éclairé sur nous signale des voitures allemandes venant de Ciunay - en réalité c'est une colonne qui monte vers Trizay en ce sens là par un courant de événements de Champagne - Pourtant arrivée à Commière, s'arrêtant à la gare, stationne et attend et bientôt une division venant de Champagne.

C'est alors la panique et l'exode de toute la population du bourg - la fuite éperdue des maquisards jetant leurs armes au hasard.

Vers 7 heures, toutes les routes sont occupées par d'autres renforts venant de Trizay. Les balles sifflent de partout. Heureusement le nuit vient et les allemands ne sont pas engagés dans le bois.

6. J'ai le soir, les maquisards / de ~~B...~~  
 Champagny, marié et père de deux enfants, est  
 pris les armes à la main dans le bois des  
 Courrières, le lendemain on le retrouve mort,  
 défiguré, seule sa carte de tabac trouvée et au sa  
 poche, permet de l'identifier. Le même soir,  
 deux jeunes, mariés, père de famille viennent  
 de leur village noir à mi-chemin dans  
 la journée, croyant que tout est fini,  
 ils sont abattus sur la route de Gençay.  
 Le dimanche 15 aout, on retrouvera 16 morts  
 dont les 3 de Champagny.

180 m faucons le nuit du 13 au 14 aout  
 à la belle étoile à 2 km. du bourg - nous  
 entendons l'explosion de grenades incendiaires  
 et bientôt Champagny tout est en feu,  
 y compris le clocher, en réalité c'est le  
 groupe scolaire, la mairie et quelques  
 granges qui sont en feu, si on les  
 maquisards ont laissé des armes, ainsi que  
 leur camion abandonné dans le débâcle

7 Tout est de dire les événements la nuit,  
 de l'alternance le jour l'incendie au pillage,  
 de la participation des magasins.  
 Le lundi 14, il faut chercher un refuge  
 pour la journée et au moins la nuit  
 suivante, dans le pays les allemands  
 ravissent les environs. Je suis la Grotte  
 de Cioury vient en mer le feu encore  
 plusieurs maisons très choisies dans l'espérance  
 de la peur se consument par une grande  
 partie du bourg. Heureusement, ils  
 parlent leur métier accompli, ainsi que  
 tous les soldats allemands, les habitants  
 campés ici et là. Il me venait en esprit,  
 souvenant de la crise en France, les habitants  
 de la population rurale en attente les  
 pompes de Guecy qui se rendent  
 maîtres du territoire.

Pour ma part, le 14 au matin, cherchant un  
 refuge pour ma mère et un croûton de pain

8. J'ai franchi le pont sur le Ptair, en me  
mis colé en l'autre rive au Chateau  
de Romagne qui était réfugiée d'Esle  
normale de l'été avec tout son monde -  
J'ai été bel et bien repoussé. Explications :  
Si les allemands nous trouvent ici, nous  
serons tous fusillés. Il ne m'a pas paru  
être un peu suspect, visitant, se ravitaillant  
et à peu près en l'absence des prisonniers noirs.  
Le 25 août il a fallu ramasser les morts  
d'ici en de ce pont -

Nous pensions ne plus avoir d'allemands  
en fait le 25 août une colonne  
blindée s'est trouvée au passage, tirant  
sur tous les suspects, elle a laissé plusieurs  
morts sur son passage. Ayant aperçu  
un camion du magasin avec son camion,  
elle l'a fait sauter avec une bombe  
incendiaire et est repartie.

J'ai donc fait la fin du carcénaire.

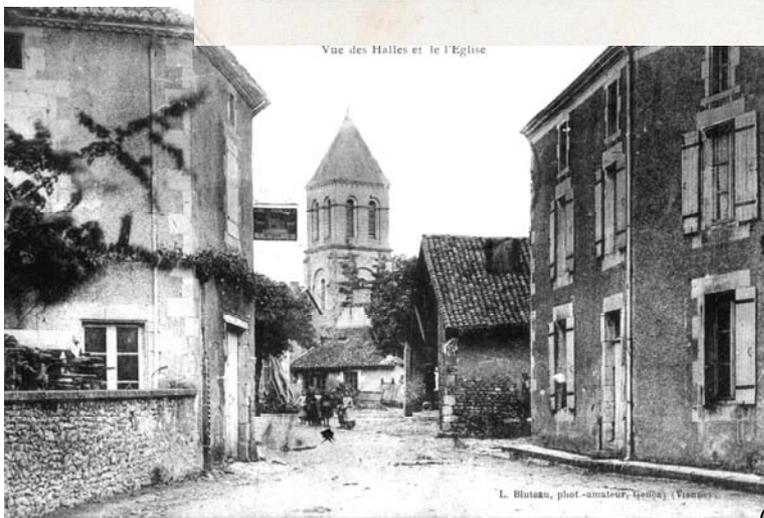
Tout d'allemands, il faut en

H. Giret

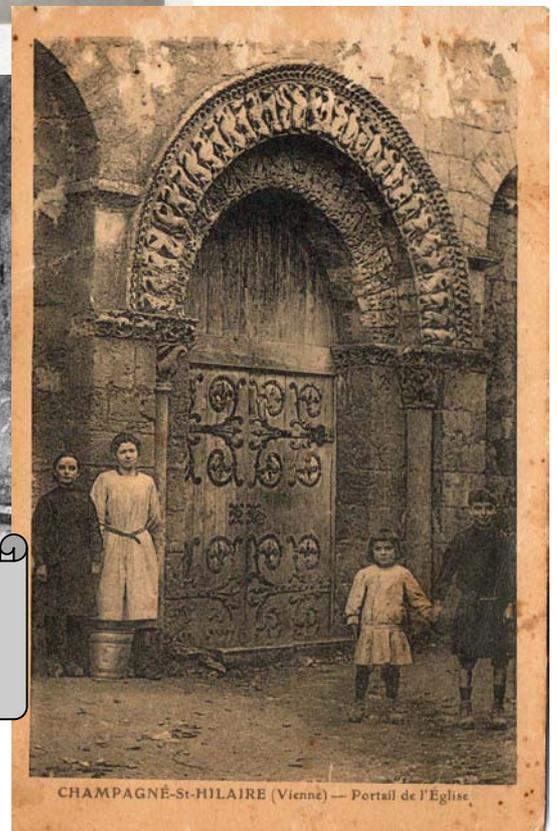
# Fresque réalisée par les enfants de l'école de Champagné



## Sur la place de Champagné à la libération



### L'église, halles, et le portail de l'église



*Montage: Gilles Bosseboeuf avec la collaboration de mesdames Vannneuville et Valade*